Document généré le 13 juil. 2025 13:21

Cahiers de géographie du Québec

MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (2020) *Atlas mondial des matières premières. Incertitudes et défis.* Autrement (3e édition), 95 p. (ISBN : 978-2-8107-0683-9)

Steve Déry

Volume 66, numéro 184-185, avril–septembre 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1099850ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1099850ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Déry, S. (2021). Compte rendu de [MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (2020) *Atlas mondial des matières premières. Incertitudes et défis.* Autrement (3e édition), 95 p. (ISBN : 978-2-8107-0683-9)]. *Cahiers de géographie du Québec, 66*(184-185), 186–187. https://doi.org/10.7202/1099850ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le foncier : un enjeu fondamental

Si les réseaux de communication remettent en question les notions de localité, de proximité et de distance, qu'on soit en France ou en Afrique (Charlery de la Masselière et Pasini), si les mobilités résidentielles et pendulaires redessinent les limites entre territoires urbains et ruraux, la maîtrise du foncier, nourrit un certain nombre de tensions. L'artificialisation des sols et la consommation des terres agricoles constituent un enjeu majeur à plusieurs échelles (p. 145). Au demeurant, le chapitre d'Ollivier *et al.* nous invite à ne pas y voir seulement une compétition entre des usages différents, mais la résultante d'une mutation des espaces ruraux et d'une évolution sectorielle agricole.

Des logiques de captation des ressources étudiées sous l'angle de la territorialisation du pouvoir (Raffestin, 1980) restent prévalentes, comme en Tanzanie et en Argentine où de nouvelles alliances se nouent, réorientant les pratiques et représentations spatiales locales vers une marchandisation croissante des terres et des productions.

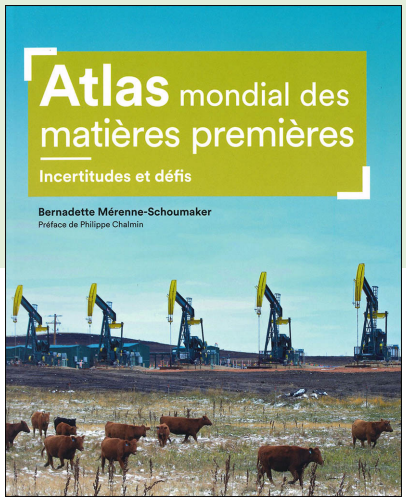
Au demeurant, l'étude de certaines modalités de gestion collective des ressources montre d'autres perspectives. Le principe de la propriété sectionnelle dans le Massif central, présentée par Couturier et Vanuxem, donne à voir une affectation singulière des droits du sol au regard des activités qui s'y pratiquent et de l'intérêt environnemental. De même, les associations foncières pastorales se révèlent un outil idiosyncrasique pour répondre à la particularité des questions foncières en montagne.

Pour conclure, l'ouvrage illustre de nouveaux modèles de développement, de nouvelles approches de recherche pour saisir le rural dans sa complexité et sa diversité. Face à l'intensification des flux de personnes, de marchandises et de capitaux, les acteurs de la ruralité construisent une identité sociospatiale particulière ; ils façonnent différemment les territoires, repensant les productions, le lien au patrimoine et au local, ainsi que les solidarités.

Julie Gobert
Ecole des Ponts Paris Tech – INSA Strasbourg

MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (2020) *Atlas mondial des matières premières. Incertitudes et défis.* Autrement (3e édition), 95 p.

(ISBN : 978-2-8107-0683-9)



L'Atlas mondial des matières premières, préfacé par Philippe Chalmin, qui est bien connu comme président fondateur de Cyclope, en est déjà à sa troisième édition, alors que les deux précédentes ont été publiées en 2013 et 2015. La cartographie a été réalisée par Claire Levasseur. Comme pour les autres atlas publiés dans cette collection, « Atlas/Monde » par Autrement, le recueil de moins de 100 pages est constitué de dossiers présentés sur deux pages où se combinent textes, graphiques et cartes thématiques.

Après une courte introduction, l'ouvrage est divisé en 5 grands thèmes qui, à défaut de donner une cohérence à l'ensemble, permettent tout de même d'aborder, en 35 dossiers, les différents « produits miniers », les « autres matières premières », les produits « stratégiques », des « enjeux économiques majeurs » et des thèmes « géopolitiques ». Sur le plan terminologique et conceptuel, l'auteure, dans son introduction, distingue les « ressources naturelles », utilisant la définition de l'Organisation mondiale du commerce, des « commodités » (définition de Chalmin) et des « matières premières », avec sa propre interprétation. L'ennui, c'est qu'aucun effort n'est fait pour aider le lecteur à distinguer les unes des autres. En particulier, les matières premières ne sont pas vraiment différenciées des ressources naturelles, et des utilisations qui portent à confusion dans le reste de l'atlas n'aident pas, comme à la page 11 où le terme « ressources naturelles » est employé dans une portion de texte, alors que, selon l'introduction, il aurait fallu parler de matières premières. Peut-être vaut-il la peine de rappeler que le géographe Claude Raffestin avait bien distingué les deux dès 1980 : 1) il n'y a pas de ressources naturelles ; 2) une ressource, c'est une matière première qui a été transformée par le travail (Raffestin, 1980 et 2019).

Cela étant dit, tous les dossiers combinent des données mises à jour par rapport aux éditions précédentes avec des analyses ajustées s'appuyant sur des résumés historiques anciens (les métaux), des définitions spécifiques (minerai, métal), ainsi que des graphiques présentant des évolutions récentes ou de quelques décennies (production d'argent, de zinc, de cuivre et d'or depuis 1970). Parfois, des études de cas ponctuent les dossiers, notamment pour présenter les rendements et la production de blé et de riz en Inde (p. 26), la présence des compagnies pétrolières en Afrique (p. 59), le cas des mines en Afghanistan (p. 65), les gaz de schistes aux États-Unis (p. 71) ou la production d'éthanol et de biodiésel au Brésil (p. 77). Parfois, l'auteure manque d'esprit critique alors qu'elle affirme qu'il « faudra continuer à accroître la production [céréalière] pour faire face à l'augmentation de la population et du niveau de vie » (p. 37), reprenant ainsi les crédos des grandes agences internationales, alors que de nombreux auteurs ont démontré que ce n'était pas la bonne voie à suivre (par exemple, De Koninck, 2015). Inversement, à d'autres endroits, elle adopte un ton critique, nuancé et bien documenté, par exemple lorsqu'elle présente une analyse de l'aquaculture et de ses enjeux (p. 34-35).

En complément, des « verbatims » ponctuent chacun des dossiers, sauf qu'on ne sait pas trop si ce sont de vraies citations, car les sources n'apparaissent à aucun endroit, et comme certaines affirmations sont parfois critiquables, des sources auraient au moins permis de savoir qui doit être critiqué. Trois annexes complètent l'ouvrage : on y trouve une bibliographie fort utile qui, en plus d'articles et d'ouvrages généraux sur le sujet, renvoie, surtout par thèmes, à des références où l'on peut trouver des données statistiques et des dossiers détaillés sur les produits agricoles, l'énergie, l'eau, le bois, etc. Les annexes sont complétées par un index et un glossaire d'une quinzaine de termes.

Au total, malgré les quelques éléments soulevés, l'atlas de Mérenne-Schoumaker reste un très bon outil de référence pour comprendre l'évolution récente des enjeux autour des matières premières.

Références citées

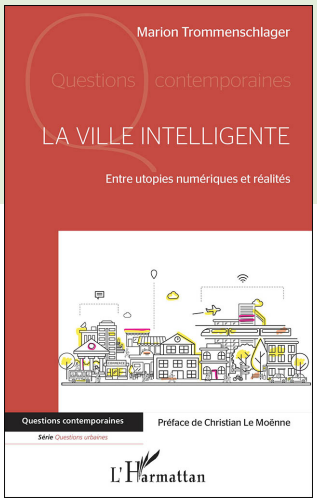
RAFFESTIN, Claude (2019 [1980]) *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, LITEC / édition de 2019 : Lyon, ENS édition

DE KONINCK, Rodolphe (2015) Une décroissance de la production agricole mondiale est-elle souhaitable ? *Nouveaux cahiers du socialisme* (14, automne) : 148-155.

Steve Déry
Université Laval

TROMMENSCHLAGER, Marion (2021) *La ville intelligente. Entre utopies numériques et réalités.* L'Harmattan, 228 p.

(ISBN : 978-2-343-23665-0)



Bien que l'expression « ville intelligente » soit de plus en plus utilisée, il est difficile d'en trouver aujourd'hui une définition formelle qui soit largement acceptée d'un point de vue conceptuel. La notion de ville intelligente renvoie néanmoins à une idée où convergent différentes représentations de l'évolution urbaine en fonction du rôle, des besoins et des aspirations des acteurs qui font la ville. Même si des divergences subsistent à la marge, un corpus de caractéristiques de ce que sera la ville de demain émerge de plus en plus clairement, y compris à travers des initiatives qui offrent aujourd'hui des exemples réalistes et concrets du type de problématiques auxquelles les *smart cities* peuvent répondre (environnement, mobilité, gouvernance, etc.). En tant qu'objet d'étude, la ville intelligente n'en demeure pas moins largement appréhendée sous le prisme des technologies qui la sous-tendent, les autres dimensions – sociales, institutionnelles, etc.) – demeurant relativement négligées.

La contribution de Marion Trommenschlager, avec cet ouvrage, est donc intéressante, d'abord parce que l'auteure développe une analyse pertinente des questions ayant trait à la gouvernance des villes intelligentes, mais aussi parce qu'elle ouvre la voie à des réflexions qui tiennent compte